

ReMed: trouver de l'aide lorsque nous transgressons nos limites

Ces histoires «que tout le monde connaît»

Les abus commis sur des patients sont une réalité. Bien que le sujet reste largement tabou dans le milieu professionnel, ReMed y est régulièrement confronté. Dans ces situations, le réseau de soutien pour les médecins peut fournir des conseils et gérer efficacement le silence, comme vous l'apprendrez dans le rapport de Mirjam Tanner, membre du comité de direction de ReMed, et dans le témoignage ci-après.

Mirjam Tanner

Spécialiste en psychiatrie et psychothérapie, comité de direction de ReMed

Nous connaissons tous des histoires d'hommes influents en situation de pouvoir qui profitent de la confiance d'une relation de dépendance professionnelle pour obtenir des faveurs sexuelles, généralement de la part de femmes – patientes, partenaires, stagiaires. Pour Peter Rutter, psychiatre, psychothérapeute et auteur, ces histoires «que tout le monde connaît» relèvent du «sexe abusif» [1]. Nous pouvons tous citer des exemples de politiciens, d'économistes ou d'hommes religieux de haut rang ayant fait la une des médias. Ces histoires existent aussi chez les médecins, mais en général, les histoires connues du public concernent des confrères qui ne qualifient pas eux-mêmes leur comportement sexuel d'abusif. Ils s'estiment plutôt investis du rôle de sauveur ou de libérateur de la femme et vont parfois jusqu'à justifier leur attitude destructrice en prétendant qu'elle fait partie du traitement. Ils semblent ne se poser aucune question ni ressentir d'inquiétude concernant le tort qu'ils causent à leurs patientes et à eux-mêmes.

1000 récits d'«abus»

Dans son ouvrage «Le sexe abusif», P. Rutter décrit tout d'abord, avec une grande franchise, sa «presque relation» avec une patiente avant d'aborder les désillusions qu'il a connues en apprenant que son mentor entretenait des relations sexuelles avec des patientes. Ces deux événements l'ont notamment amené à réaliser une étude sur le «sexe abusif» et à réunir plus de 1000 témoignages à ce sujet, parvenant ainsi à «briser de manière constructive le silence habituellement entretenu autour de ce thème sensible»[1]. P. Rutter a été soulagé d'apprendre que d'autres s'étaient déjà penchés sur ce sujet avant lui. C'est dans cet esprit que nous avons décidé de l'aborder à notre tour afin de contribuer à trouver, dans notre profession, les mots pour en parler, dans le but de mieux nous protéger et d'être mieux armés. Lors des interventions organisées par ReMed, nous sommes régulièrement confrontés à la stupeur qui entoure ces histoires. D'où vient-elle? Comment aborder les peurs, la honte et l'inquiétude qui bloquent souvent l'échange autre-

ment qu'en faisant preuve de courage et en instaurant un dialogue ouvert et sincère?

Rompre le silence

En publiant le témoignage ci-après, nous souhaitons montrer que c'est précisément dans ce genre de situations délicates où l'on transgresse ses limites, comme lors d'abus sexuels, que ReMed peut s'avérer être un interlocuteur précieux. Nous souhaitons ouvrir le dialogue et offrir un soutien professionnel à des collègues ouverts et sensibilisés pour les aider à gérer ces histoires «que tout le monde connaît» en étant conscients de leurs responsabilités. Pour préserver l'anonymat de la personne qui témoigne, nous nous sommes permis de nous éloigner de l'histoire originale en nous inspirant de la propre histoire de P. Rutter.

Témoignage: une aventure évitée de justesse

Lorsque j'ai débuté mon activité de médecin de famille il y a vingt ans en ouvrant mon propre cabinet, j'étais encore naïf et totalement convaincu que la



Lorsque l'on transgresse ses limites en consultation, ReMed peut s'avérer être un interlocuteur précieux. (Hellfirez/photocase.com)

Correspondance:
Dr Mirjam Tanner

mirjam.tanner[at]hin.ch

ReMed vous soutient

Transgresser les limites en pensée, en réalité – un thème qui nous concerne tous. Etes-vous, ou une personne de votre entourage, confronté à cette situation? Parlez-en à ReMed. Le réseau de soutien pour les médecins respecte le secret médical, et peut vous conseiller avec compétence. Pour toute crise d'ordre professionnel ou privé, ReMed est là pour vous. Les personnes de l'entourage d'un médecin peuvent également s'adresser à ReMed 24 heures sur 24; notre équipe de conseillers vous répond dans un délai de 72 heures: www.swiss-remed.ch, [help\[at\]swiss-remed.ch](mailto:help[at]swiss-remed.ch), 0800 073 633.

question des relations sexuelles avec les patientes ne se poserait jamais. Même si je remarquais que je suscitais souvent une réaction très positive auprès des femmes, j'étais, jusqu'à ma rencontre avec Patricia, très sûr de moi dans mes relations avec mes patientes. Je considérais que les sentiments érotiques qui pouvaient surgir en leur présence étaient sans importance. Je pensais gérer ces situations de manière très responsable afin de ne pas mettre en danger la relation médecin-patient.

Patricia est venue me consulter pour la première fois trois ans avant notre «presque» aventure. Derrière son comportement dynamique et fougueux, cette femme séduisante, grande, alors âgée de 25 ans, dissimulait une nature dépressive et désespérée. Hormis des privations et des déceptions, la vie ne lui avait rien apporté de beau jusqu'ici. Ses parents étaient alcooliques et ne s'étaient pas vraiment occupés d'elle. A part quelques vagues souvenirs de harcèlement sexuel [1] de la part de son père, plus rien ne la reliait à sa famille. Adolescente, elle a vécu un temps dans la rue, où elle est entrée en contact avec le milieu de la drogue. Lorsque je l'ai rencontrée, elle avait arrêté la drogue et travaillait comme réceptionniste chez un avocat renommé [1]. Ensemble, nous avons identifié certains schémas comportementaux qui la conduisaient notamment à devenir beaucoup trop rapidement intime avec les hommes et à être vite déçue. J'ai ainsi pu l'aider à prendre un peu mieux sa vie en main. Elle n'a jamais cherché à me séduire [1].

Du moins jusqu'à ce fameux vendredi après-midi, lorsque je l'ai revue pour la première fois après trois ans. Soudain, de manière totalement inattendue, toute sa sexualité s'est révélée à moi avec une intensité que je n'avais jamais éprouvée, même de loin, durant toute ma carrière. J'ai senti toutes mes barrières sexuelles, d'ordinaire infranchissables, tomber une à une tandis que son pouvoir de séduction s'emparait de moi. Au moment de prendre congé, elle m'a tout simplement embrassé. Mais le fait est que je ne l'ai pas seulement laissée m'embrasser, je lui ai

également rendu son baiser sans lui montrer à aucun moment que la situation était inappropriée. J'étais complètement tiraillé entre l'excitation et l'idée de vouloir lui prouver qu'elle n'oserait pas déboutonner mon pantalon. Mais je ne parvenais pas à me défaire d'un sentiment diffus de doute et de confusion et c'est ce qui m'a finalement retenu d'aller plus loin. J'ai alors brusquement compris que le sexe avec les patientes n'était pas une chose totalement impossible [1].

A travers cette expérience, j'ai perdu ma naïveté et mes certitudes infondées concernant mon comportement sexuel. J'ai réalisé que dans ces moments critiques, j'étais le seul à pouvoir montrer le bon exemple [1]. J'aurais aimé clarifier la situation avec Patricia, mais je n'ai pas eu d'autre choix que de me retirer avec respect et de la référer à une collègue. A cause de mon incapacité à poser des limites, j'ai probablement détruit quelque chose de précieux. Cette pensée ne me lâche pas et me tourmente. Aujourd'hui, je parviens enfin à parler de cette expérience, qui aura été décisive pour ma carrière, et à admettre que j'ai moi-même transgressé les limites. J'en ai tiré les conséquences et désormais, je réfère systématiquement à ma collègue ou à d'autres médecins les patientes qui tentent de me séduire.

Références

- 1 Rutter, Peter: «Le sexe abusif. Lorsque les hommes en situation de pouvoir abusent des femmes». Titre anglais de l'édition originale: «Sex in the forbidden zone». Citations: trad. FMH.

Groupes d'intervention: dates à retenir

En 2009, à la demande de collègues, ReMed a mis sur pied des interventions entre pairs. Depuis, le réseau de soutien organise régulièrement des groupes de pairs (6–10 participants, 2–3 fois par an). Lors de ces rencontres, les participants se penchent ensemble sur leurs questions de cas concernant le mentorat, le coaching, le conseil, le traitement et d'autres aspects d'accompagnement entre pairs (aspects juridiques, droit des assurances, etc.). Si vous souhaitez également participer à une de ces séances, n'hésitez pas à prendre contact avec nous et apprenez à connaître notre travail. Contact: Peter Birchler, tél. 044 342 09 10 ou [peter.birchler\[at\]hin.ch](mailto:peter.birchler[at]hin.ch)
Dates pour 2014: 20 mars 2014 à Baden; 6 novembre 2014 à Berne; environ cinq autres dates sont en discussion, principalement dans la région de Zurich.